

Introduction

Pierre-Arnaud Chouvy, Guillermo Aureano

Résumé

Ce dossier réunit, autour des relations qui existent entre drogue et politique, les contributions de onze auteurs d'horizons variés. Dans différents contextes géographiques, et à différentes époques, la diversité des situations étudiées impliquait en effet que soit fait appel à des spécialistes issus de plusieurs disciplines. Ce sont ainsi la formulation et la mise en œuvre des programmes antidrogue, les collusions entre la sphère politico-administrative et l'économie illicite, les aspects géopolitiques et sécuritaires des relations internationales qui, autour de la problématique «drogue et politique », constituent les thèmes fondamentaux de ce dossier. PAC

Citer ce document / Cite this document :

Chouvy Pierre-Arnaud, Aureano Guillermo. Introduction. In: CEMOTI, n°32, 2001. Drogue et politique. pp. 7-12;

doi : <https://doi.org/10.3406/cemot.2001.1594>

https://www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_2001_num_32_1_1594

Fichier pdf généré le 18/03/2019

Drogue **et politique**

Dossier constitué par

**Pierre-Arnaud CHOUVY
et Guillermo AUREANO**

C E M  T I

CAHIERS D'ÉTUDES SUR LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE
▶ ▶ ▶ ▶ ▶ ET LE MONDE TURCO-IRANIEN

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

N° 24 Métropoles et Métropolisation

N° 25 Les Ouïgours au vingtième siècle

N° 26 L'individu en Turquie et en Iran

N° 27 Sociétés musulmanes et
démocratie

N° 28 Turquie / Israël

N° 29 L'humanitaire / L'Albanie

N° 30 Les Diasporas

N° 31 Jeune recherche

CEMOTI

56, rue Jacob 75006 PARIS Tél. : (33) 01 58 71 70 56 Fax : (33) 01 56 71 70 90

INTRODUCTION

Guillermo AUREANO et Pierre-Arnaud CHOUVY

Ce dossier est le fruit de réflexions engagées au Centre d'études et de recherches internationales (CERI) dans le cadre d'un séminaire animé par Semih Vaner. Les réunions se sont déroulées d'octobre 1999 à décembre 2000, lorsqu'une journée d'étude a réuni la plupart des participants, qui ont ainsi pu communiquer les résultats de leurs recherches à un public plus large.

C'est le vaste thème des relations entre drogue et politique qui constituait la problématique centrale de ces discussions. Si le terme « drogue » désigne de prime abord un produit, nos travaux ont plutôt porté sur les enjeux de pouvoir qui conditionnent actuellement la production, le commerce et la consommation de ce type de substances illicites. Autrement dit, nous nous sommes attachés plus à examiner les dimensions politiques de la drogue elle-même que les activités proprement économiques qui caractérisent sa production ou sa diffusion, qu'elles relèvent de l'agriculture, du trafic ou de l'usage.

Ainsi avons nous analysé, dans différents contextes géographiques, la diversité des situations que de multiples acteurs ont contribué à développer entre drogue et politique, notamment la formulation et la mise en œuvre des programmes antidrogue, les collusions entre la sphère politico-administrative et l'économie illicite, les aspects géopolitiques et sécuritaires des relations internationales. Nous avons voulu souligner également l'importance du jeu des échelles de temps et d'espace, lequel permet d'apprécier l'évolution de l'économie de la drogue et des mesures visant à la contrôler, que ce soit au niveau national, régional ou mondial.

La richesse des sujets abordés impliquait que soit permise celle des disciplines. De fait, les discussions du séminaire ont bénéficié des apports des économistes, des géographes, des historiens, des politologues, des sociologues, des anthropologues et des criminologues. L'approche que nous avons voulue novatrice à travers cette pluridisciplinarité aurait pu profiter

d'autres savoirs et d'autres méthodes, de ceux de l'agronomie et du droit, entre autres.

Sans prétendre à l'exhaustivité géographique ou thématique, ce dossier est constitué d'articles qui peuvent être répartis entre études régionales et nationales.

Parmi les premières, Guillermo R. Aureano, politologue, examine à propos de « L'État et la prohibition de (certaines) drogues » la pertinence de la notion de « narco-État » dans l'espace des Amériques. A travers sa réflexion, ce sont les effets structurants et les conséquences politiques de la logique prohibitionniste qui sont mis en évidence.

David Bello, historien, aborde dans « The Chinese Roots of Central Asian Poppy » l'expansion du commerce de l'opium en Asie centrale au XIX^e siècle. Outre le rôle notoire que les Britanniques y ont joué, et qu'il rappelle, l'auteur souligne que l'ampleur acquise par ce phénomène dans l'ouest de l'empire est largement tributaire de la politique expansionniste des Qing.

Dans « L'importance du facteur politique dans le développement du Triangle d'Or et du Croissant d'Or », Pierre-Arnaud Chouvy, géographe, pose le problème des relations entre l'économie de l'opium et les événements politiques dans ces deux espaces asiatiques. Par le biais d'une analyse comparative, il insiste sur la concomitance d'une occurrence politique majeure et d'une modification importante de la production, du trafic ou de la consommation des opiacés.

Tamara Makarenko, criminologue, évalue dans « Drugs and Central Asia: Security Implications and Political Manipulations », l'impact de la récente explosion du narcotrafic dans les républiques indépendantes d'Asie centrale. Elle montre la façon dont les acteurs étatiques, notamment, instrumentalisent la guerre à la drogue dans le cadre de politiques répressives que les dimensions sécuritaires du commerce des opiacés servent à justifier.

Enfin, Alice Sindzingre, économiste, dresse un tableau des facteurs politiques et économiques favorisant la pénétration des États d'Afrique subsaharienne par le commerce de la drogue : « Economie illégale et drogues en Afrique Sub-Saharienne » ; elle y souligne le rôle que la corruption, les économies de guerre et l'aide internationale jouent dans ce phénomène.

Quant aux études nationales, Mariam Abou Zahab, politologue, expose dans « Pakistan : d'un narco-Etat à une « success story » dans la guerre contre la drogue ? » les contrecoups successifs de la guerre d'Afghanistan, et particulièrement les effets du soutien de la CIA et de l'ISI à l'installation de laboratoires de transformation d'opium en zones tribales afin de financer le *jihad* afghan. Cela a abouti à l'infiltration de la mafia de la drogue au plus niveau du pouvoir politique pakistanais, ce que les régimes politiques, qu'ils soient militaires ou démocratiques n'ont pu réellement contrôler.

Dans « L'émergence de la criminalité organisée albanophone », Kolë Gjeloshaj, politologue, et Philippe Chassagne, géographe, considèrent la dynamisation et le redéploiement des filières criminelles de langue albanaise qui ont simultanément recours au trafic d'armes, de personnes et de drogues licites et illicites en Europe. Ils font notamment ressortir l'influence dommageable, en Albanie, de la déstabilisation régionale, de la violence politique interne et de l'effondrement de l'économie nationale.

Alain Labrousse, sociologue, explore, le contexte colombien dans « Colombie : conflit de la drogue ou conflit politico-militaire ? », en analysant les interactions entre les mouvements insurrectionnels, les forces de l'ordre et les groupes paramilitaires. Cette mosaïque extrêmement complexe se caractérise avant tout par la nature éphémère des relations de pouvoir que les différents acteurs entretiennent entre eux, ponctuées par des alliances inopinées et des retournements non moins surprenants.

Dans « Communauté des sciences sociales et politique antidrogue aux Etats-Unis », Laurent Laniel, sociologue, insiste sur le fait paradoxal que c'est aux Etats-Unis que les plus grands investissements sont réalisés pour la recherche sur les drogues illicites alors que l'avis des chercheurs sur ces questions est constamment négligé. Il prend, entre autres exemples, celui de l'incarcération pour des infractions mineures aux lois sur les drogues : le nombre de ces contrevenants ne cesse ainsi d'augmenter malgré le coût socio-économique, l'effet discriminatoire et l'inefficacité de ce type de mesures punitives.

Enfin, Zhou Yongming, anthropologue, décrit dans « Anti-Drugs Campaigns and State-Building : China's Experience in the 1950s », la spécificité de la lutte antidrogue dans la Chine communiste du début des années 1950 ; il montre notamment comment elle s'est inspirée du modèle de prise de contrôle du Parti communiste sur la société, et la façon dont elle y a même contribué. Il décrit à ce titre, et à travers deux études de cas, les différences qui ont pu exister dans l'application des mesures antidrogue selon le degré d'intégration nationale et politique des populations concernées, en l'occurrence ici de deux minorités ethniques du sud du pays.

L'hétérogénéité des articles rassemblés dans ce dossier plaide en faveur d'un plus large recours à la pluridisciplinarité qui puisse encourager une plus grande ouverture d'esprit sur un sujet très controversé. En effet, un tel objet d'étude suppose que l'on se départisse des préjugés véhiculés par la pensée conforme. Nous avons ainsi voulu insister sur les multiples déterminants politiques qui, en renouant avec une tradition animiste, font apparaître la drogue comme une menace face à laquelle la puissance publique se doit impérativement de réagir. C'est justement la notion de drogue qui est au centre des problématiques politique, sociale et économique que nous avons

abordées, dès lors que sa définition résulte d'un long processus historique largement dominé par la doctrine prohibitionniste. L'objet drogue procède donc d'une construction opérée par les instances de pouvoir qui justifient par là le bien-fondé et la perpétuation de leurs politiques. C'est ainsi à la déconstruction de l'objet drogue que nous avons voulu procéder afin d'évaluer la portée réelle des politiques antidroque et les contradictions qu'elles engendrent.